

LA SAPOLOGIE : DU CHOC DES CIVILISATIONS  
A L'IDENTITE SOCIALE DE LA POPULATION CONGOLAISE

SAPOLOGY: FROM THE CLASH OF CIVILIZATIONS  
TO THE SOCIAL IDENTITY OF THE CONGOLESE POPULATION

Nickson Bondo Museka\*, Patient Mbuyu Lukamata\*\*

---

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2024.2.09

Published Online: 2024-12-30

Published Print: 2024-12-30

---

### Abstract

*Known as the art of dressing elegantly and extravagantly, sapology has become a social identity of the Congolese community. Yet, most of the population in the Democratic Republic of Congo (DR Congo) lives below the poverty line, with less than one US dollar a day. Given this controversial reality, the fundamental questions that this article*

---

\* Nickson Bondo Museka est Docteur en Relations Internationales de l'Université Leipzig (Allemagne) et Candidat Postdoctoral en Droit international de l'Université McGill (Canada). Courriel: nicksonmuseka@gmail.com

\*\* Patient Mbuyu Lukamata est Licencié et Assistant en Sciences Politiques de l'Université de Kalemie, Faculté des Sciences Sociales, en République Démocratique du Congo. Il est aussi étudiant de maîtrise en Sciences Politiques de l'Université de Bukavu, République Démocratique du Congo. Courriel: patientmbuyu03@gmail.com



*attempts to answer are namely: - how have exogenous factors significantly contributed to the emergence and evolution of sapology to the point of becoming a culture and social identity of the Congolese community? - And how has sapology impacted the culture and the socio-economic situation of the Congolese community? Several studies in the literature focus on endogenous factors that construct a social identity. However, a few of them analyze how exogenous factors can contribute to constructing a culture and social identity. Using Samuel Huntington's "clash of civilization" theory, the article demonstrates how exogenous factors have significantly contributed to the emergence of sapology to point of becoming a social identity and a modus vivendi (way of life) of the Congolese community.*

**Keywords:** Democratic Republic of Congo, sapology, social identity, dandysm

## 1. Introduction

La plupart des théoriciens dans la littérature estiment que l'identité sociale est acquise à travers les facteurs endogènes dont la religion, la croyance, les usages et coutumes qui identifient et distinguent un peuple ou une communauté par rapport aux autres.<sup>1</sup> Cependant, peu d'entre-deux analysent les facteurs exogènes comme vecteurs de l'identité sociale. Cet article vise à combler ce gap dans la littérature en analysant comment les facteurs exogènes peuvent contribuer de manière très significative à la construction de l'identité sociale. S'inspirant de la théorie de choc des civilisations de Samuel Huntington, cet article démontre que l'identité sociale n'est pas exclusivement une mise en commun des valeurs, croyances, coutumes, culture, religion ou mode de vie intrinsèques qui identifient un peuple ou une communauté face à autre; mais aussi et surtout une construction sociale. Cette construction peut résulter des facteurs soit endogènes, soit exogènes ou les deux à la fois.

---

<sup>1</sup> Henry Tajfel et John Turner, "An integrative theory of intergroup conflict", in Stephan Worchel and William Austin (Eds), *The social psychology of intergroup relations*, Brooks Cole Publisher, 1979, pp. 33-48; Henry Tajfel et John C. Turner, "The social identity theory of intergroup behavior", in Stephan Worchel and William Austin (Eds), *Psychology of intergroup relations*, 2nd ed., Chicago: Nelson-Hall, 1986, pp. 7-24; Adda Bozeman, "Civilizations under stress: Reflections on Cultural Borrowing and Survival", in *The Virginia Quarterly Review*, Vol. 51, No. 1, 1975, pp. 1-18.

Loin d'être un simple stéréotype, la sapologie, en tant que l'art de s'habiller de manière extravagante, est devenue aujourd'hui une culture, une identité sociale, voire un *modus vivendi* de la société congolaise. A cet effet, les questions fondamentales auxquelles cet article tente de répondre sont celles de savoir : - comment les facteurs exogènes ont-ils contribué à l'émergence et l'évolution de la sapologie au point de devenir une culture et identité sociale de la société congolaise? - et comment la sapologie a-t-elle impacté la culture et la situation socio-économique de la communauté congolaise? En répondant à ces deux questions majeures, cet article vise à contribuer au débat scientifique sur la culture et l'identité sociale en tant que construction sociale. Il analyse, d'une part, les facteurs exogènes, tels que la colonisation, le *dandysme africain* et l'apparition de la classe dite *des évolués*, ainsi que la diaspore congolaise qui ont contribué de manière significative à la naissance, l'émergence et l'évolution de la sapologie au point de devenir une identité sociale, une culture, voire un *modus vivendi* (mode de vie) de la société congolaise; et d'autre part, l'impact de cette culture héritée de la colonisation sur les plans socio-culturel et économique de la société congolaise.

L'article révèle que la sapologie n'est pas une invention originalement congolaise, mais plutôt une culture vestimentaire héritée de la civilisation occidentale durant la période coloniale et qui fut ensuite adoptée et adaptée à la société congolaise au point de devenir sa propre identité sociale. Héritée de la culture Franco-Belge, la sapologie fut adoptée, d'abord par les colonisés, ensuite par les « évolués » au point de devenir une identité sociale et un *modus vivendi* de la société congolaise postcoloniale. En outre, il démontre que la sapologie, en tant que culture vestimentaire extravagante, a un impact négatif sur la situation socio-économique précaire de la société congolaise. La majorité de la population congolaise vit avec moins d'un dollar américain par jour, mais préfère dépenser le peu d'argent qu'elle gagne dans l'habillement extravagant qui ne reflète ni sa situation financière, moins encore sa classe sociale réelle. Par conséquent, la sapologie permet donc aux congolais de se construire une fausse identité sociale inadaptée à leurs réalités socio-économiques. L'article est subdivisé en six sections incluant la présente introduction et la conclusion; la deuxième section analyse la théorie de l'identité sociale pour expliquer comment les facteurs endogènes contribuent à la construction d'une identité sociale; la troisième section démontre comment, grâce à la « théorie de choc des civilisations »,

les facteurs exogènes ont-ils contribué de manière très significative à la naissance et l'émergence de la sapologie au point de devenir une culture et identité sociale congolaise; la quatrième section, quant à elle, explique les facteurs exogènes et endogènes qui ont contribué à l'adoption de la sapologie; et la cinquième section, en revanche, analyse l'impact que la sapologie a sur la société congolaise du point de vue culturel et socio-économique.

## 2. La théorie de l'identité sociale et la sapologie

La théorie de l'identité sociale explique dans une large mesure les facteurs endogènes qui renforcent l'appartenance d'un individu ou groupe d'individus à une communauté donnée; ainsi que les valeurs, croyances, usages et coutumes qui les identifient et les distinguent d'autres communautés ou groupes d'individus. Développée par Henri Tajfel dès les années 1970, la théorie de l'identité sociale se focalise en effet sur les relations entre les groupes sociaux plutôt que sur les relations entre individus et groupes d'appartenance.<sup>2</sup> Dans leur théorie d'identité sociale, Henry Tajfel et John Turner définissent l'identité sociale comme une identification sociale fournie par les groupes sociaux à leurs membres.<sup>3</sup> Ils considèrent que l'identité sociale est une partie de soi d'un individu qui résulte de la conscience et l'attachement d'un individu d'appartenir à un groupe social.<sup>4</sup> De ce fait, les comparaisons avec d'autres groupes sont utilisées pour maintenir ou obtenir des identités sociales positives.<sup>5</sup>

Henry Tajfel et John Turner supposent également que l'identité des individus repose sur les groupes sociaux auxquels ils appartiennent, en plus de leurs traits individuels.<sup>6</sup> En d'autres termes, la théorie de l'identité sociale est renforcée par la notion de self-esteem (l'estime de soi), en tant que partie intégrante de l'identité sociale, élargie aux groupes ethniques, tribaux ou communautaires auxquels on appartient, et on s'identifie en tant que tel. Le self-esteem, quant à lui, est une haute opinion ou une sur-estimation ou une perception, souvent très positive de soi-même.<sup>7</sup> Une fois élargi aux groupes

<sup>2</sup> Henry Tajfel et John Turner, *op. cit.*, pp. 33-48.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 33

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 34

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 35

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 36

<sup>7</sup> Viktor Gecas, "The Self-Concept", in *Annual Review of Sociology*, 1982, Vol 8, pp.1-33; Rosenberg, Morris, "Beyond Self-Esteem: The Neglected Issues in Self-concept Research",

communautaires, le self-esteem conduit à une sur estimation de l'identique communautaire construite sur base des usages, des coutumes, croyances, des valeurs, des religions qui nous identifient et nous distinguent des autres communautés et d'autres peuples.<sup>8</sup> Ces croyances, religions, valeurs, usages et coutumes sont une construction sociale d'une ethnie, tribu ou un groupe communautaire auxquels on s'identifie en tant qu'individu ou groupes d'individus. À ce titre, le self-esteem, en tant que partie intégrante de l'identité sociale, est une construction ou fabrication sociale. Il est le fait d'un individu ou groupes d'individus membres d'une communauté donnée qui ont une haute opinion de soi-même ou d'eux-mêmes et qui acceptent et intègrent cette supériorité, souvent imaginaire, comme une loi qui régule et influence leurs comportements au sein d'une communauté donnée. De ce fait, le self-esteem devient une valeur que les membres d'une communauté adoptent dans leur mode de vie au point de devenir leur culture qui les identifie et les distingue des autres peuples. Par conséquent, le self-esteem pousse les membres d'une communauté donnée à surestimer leurs propres tribus, ethnies, cultures, langues et ses usages et coutumes bien meilleures que celles des autres communautés au point de devenir une identité sociale, voire un motif d'arrogance et de fierté.

En outre, l'identité sociale et le self-esteem amènent les membres d'une même communauté donnée à développer les relations fraternelles privilégiées, et affinités tribales, ethniques ou linguistiques très solides au point de devenir xénophobes et considérer les membres d'autres communautés comme ennemis, étrangers ou « non-originaux ». Les valeurs, usages, coutumes, croyances, religions, ainsi que le self-esteem constituent les facteurs endogènes de l'identité sociale. Cependant, ils ne sont pas les seuls facteurs constructifs de l'identité sociale. Contrairement à l'argumentaire développé par Henry Taffel et John Turner, cet article démontre, à travers la théorie de « choc des civilisations », que les facteurs endogènes ne sont pas les seuls éléments constitutifs de l'identité sociale. Il y a bien d'autres facteurs exogènes qui peuvent influencer, acculturer, importer, voire imposer une nouvelle culture ou identité sociale au point d'assimiler celle qui existe.

---

Paper presented at the annual meetings of the ASA, 1976; Rosenberg, Morris, Carmi Schooler, Carrie Schoenbach, and Florence Rosenberg, "Global Self-Esteem and Specific Self-Esteem." *in American Sociological Review*, 1995, Vol 60, pp. 141-56.

<sup>8</sup> Viktor Gecas, *op. cit.*, p.15

### 3. La sapologie : de choc des civilisations à l'identité sociale congolaise

Bien qu'au départ héritée des colonisateurs Belges et Français, la sapologie est devenue, grâce au choc de la civilisation occidentale avec celle africaine, une culture et une identité sociale qui distinguent, du fait de leur accoutrement extravagant, les Congolais de la R.D Congo et ceux du Congo-Brazaville des autres peuples africains. Conscients de cet héritage, certains sapeurs ont défini La SAPE comme le résultat d'un héritage et d'une éducation ; un motif de fierté pour les uns ; et un signe de bourgeoisie pour les autres.<sup>9</sup> Développée par Samuel Phillip Huntington, la théorie de choc des civilisations nous permet d'analyser le facteur exogène ayant contribué de manière très significative à la naissance, l'émergence et l'adoption de la sapologie au point de devenir une identité sociale en R.D Congo.

La théorie de choc des civilisations est l'une des théories des relations internationales (RI) les plus importantes depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. Elle analyse le choc entre différentes civilisations ou cultures pour expliquer les causes de conflits internationaux entre l'Occident et le reste du monde; la subordination ou la résistance d'autres civilisations face à la domination ou l'hégémonie de la civilisation impérialiste occidentale.<sup>10</sup> Huntington définit la civilisation en mettant un accent particulier sur la culture, la religion et l'identité.<sup>11</sup> Toutefois, il considère que peu importe la race, l'apparence physique et l'appartenance géographique, la religion est l'élément le plus important de la civilisation.<sup>12</sup> Samuel Huntington démontre, premièrement, que lorsque deux ou plusieurs civilisations se rencontrent, la civilisation la plus puissante domine et subordonne celle la plus faible. Deuxièmement, il estime que la civilisation est le niveau le plus élevé d'identité.<sup>13</sup>

---

<sup>9</sup> Didier Christophe Gondola, " Dream and drama: The search for elegance among Congolese youth ", in *African Studies Review*, Vol 42(1), 1999, pp. 23-48.

<sup>10</sup> Samuel Philip Huntington, *op. cit.*, p.45

<sup>11</sup> *Ibidem.*

<sup>12</sup> *Ibidem.*

<sup>13</sup> *Ibidem*, p.46

Comme Huntington, Adda Bozeman estime que la civilisation et la culture impliquent « les valeurs, les croyances, les institutions et les manières de penser auxquelles les générations successives, dans une société donnée, ont attaché une importance primordiale »<sup>14</sup>. Les éléments identitaire et culturel évoqués par Huntington et Bozeman expliquent au plus haut point les facteurs exogènes ayant contribué à la transformation de la sapologie d'un simple stéréotype en un *modus vivendi* de la société congolaise. Huntington distingue neuf types de civilisations, notamment la civilisation occidentale, la civilisation d'Amérique latine, la civilisation africaine, la civilisation sinitique, la civilisation islamique, la civilisation hindoue, la civilisation orthodoxe, la civilisation bouddhiste, la civilisation nipponne.<sup>15</sup> Il considère qu'en dépit du fait qu'elle décline, la civilisation occidentale reste, tout de même, la plus puissante de toutes les autres.

Durant la période coloniale, les colonisateurs occidentaux ont non seulement conquis, mais aussi affaibli, voire éliminé les civilisations d'autres peuples en générale, et congolaise en particulier. Comme analysé par Huntington, ces rencontres multidirectionnelles intermittentes ou limitées entre civilisations ont été marquées par la puissance et l'influence soutenues de la civilisation occidentale. Seules les civilisations russe et nipponne avaient réussi à résister contre l'influence occidentale.<sup>16</sup> Pendant que les civilisations confucéenne et islamique tentent d'augmenter leur puissance pour contrer celle occidentale, la civilisation africaine en générale, et congolaise en particulier, se contente de l'imiter. Huntington considère que les civilisations naissent, disparaissent, renaissent et perdurent; elles évoluent, et s'adaptent.<sup>17</sup> De ce fait, la renaissance de l'impérialisme a permis aux occidentaux d'étendre leur hégémonie et influence culturelle et politique sur l'Afrique jusqu'à assimiler sa civilisation.

Comme argué par Huntington, l'Occident a vaincu le monde non pas parce que ses idées, ses valeurs, sa religion étaient supérieures, mais plutôt par sa supériorité à utiliser la violence organisée.<sup>18</sup> De ce fait, le choc des civilisations entre l'occident et l'Afrique a été marqué par des interactions de

---

<sup>14</sup> Adda Bozeman, *op. cit.*, pp. 1-18

<sup>15</sup> Samuel Philip Huntington, *op. cit.*, p. 46

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 47

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 50

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 51

type domination et subordination, contrairement aux relations entre les sociétés occidentales qui interagissent entre elles de façon plus égalitaire les unes avec les autres.<sup>19</sup> Hormis la puissance et la domination de la civilisation occidentale, la diversité et le manque d'unicité de la civilisation africaine ont contribué à son affaiblissement au point de se faire dominer et subordonner. En Afrique subsaharienne, l'impérialisme européen s'était servi du Christianisme comme vecteur d'une civilisation occidentale imposée aux antipodes des traditions africaines.<sup>20</sup> Ainsi donc, Huntington estime que l'Afrique englobe aussi bien la culture occidentale ou européenne composite, la culture musulmane, la culture Ethiopienne et la culture africaine subsaharienne à laquelle appartient la RDC.<sup>21</sup>

La civilisation africaine subsaharienne comprend tous les territoires africains autres que ceux à population majoritairement musulmane approximativement sous une ligne allant d'est à l'ouest de Djibouti à la Sierra Leone, mais excluant la Somalie et les régions côtières du Kenya et de la Tanzanie.<sup>22</sup> Il est toutefois important de noter qu'en dépit de la domination occidentale et de fortes identités tribales, les Africains ont tout de même développé un sentiment d'identité africaine au point de donner l'impression que l'Afrique subsaharienne pourrait s'assembler pour former une civilisation distincte dont le centre de gravité serait l'État d'Afrique du Sud.<sup>23</sup> Dans sa théorie de choc des civilisations, Samuel Huntington démontre que lorsque deux ou plusieurs civilisations se rencontrent, la civilisation la plus forte domine celle la plus faible jusqu'à la subordonner, l'assimiler, voire la faire disparaître<sup>24</sup>. En d'autres termes, le choc des civilisations a permis, grâce à la colonisation, à l'Occident de dominer, imposer, voire assimiler la culture et la civilisation de certains africains au point de leur faire accepter et adopter une identité sociale importée.

Contrairement aux arguments avancés par les ténors de la théorie de l'identité sociale tels que Henry Taffel et John Turner qui se focalisent sur les facteurs endogènes<sup>25</sup>, la théorie de choc des civilisations développée par

---

<sup>19</sup> *Ibidem*.

<sup>20</sup> Henry Tajfel et John Turner, *op. cit.*, p. 45

<sup>21</sup> Samuel Philip Huntington, *op. cit.*, pp. 33-48

<sup>22</sup> *Ibidem*, pp. 33-48

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 46.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 45.

<sup>25</sup> Henry Tajfel et John Turner, *op. cit.*, pp. 7-24

Huntington permet à cet article de démontrer que certains facteurs exogènes peuvent contribuer à l'adoption d'une identité importée d'ailleurs même si elle est contraire aux mœurs, usages, coutumes, valeurs, religion et croyance de sa communauté au point d'en faire sienne. Partant de ce choc des civilisations entre l'Afrique et l'Occident, la communauté congolaise post-coloniale a subi une influence culturelle fortement marquée par le vivre à l'européenne, notamment dans l'accoutrement, la religion en majorité Chrétienne, les prénoms (noms de baptême) européens et la langue française.

Comme il sera démontré dans la troisième section, si au départ ces éléments culturels étaient une copie collée de la culture occidentale, le recours à l'authenticité prônée par l'ancien président Mobutu Seseko n'avait pas permis à la société congolaise de renoncer à la culture occidentale héritée de la colonisation pour renouer avec sa propre culture originale comme souhaité par son initiateur. Cependant, elle avait même contribué à exacerber la sapologie au point d'en faire une partie de l'identité congolaise. Loin d'être un simple stéréotype, la sapologie fait partie intégrante de la culture occidentale imitée, et plus tard, adoptée par la société congolaise au point de devenir un *modus vivendi*, une sous-culture et une identité congolaise. Cette observation accrédite la thèse de Huntington selon laquelle lorsque deux ou plusieurs civilisations se rencontrent, celle la plus forte domine, subordonne, voire assimile celle la plus faible. Par conséquent, la sapologie est devenue un phénomène culturel à travers lequel des hommes d'une certaine classe sociale aux perspectives économiques limitées ont réussi à se créer une fausse identité dans la société congolaise grâce à l'adoption d'une mode vestimentaire de la haute couture.<sup>26</sup>

Au Congo-Kinshasa, la sapologie a évolué au point de devenir une expression d'une fausse identité. Pour le sapeur congolais contemporain, la mode est désormais un moyen d'exprimer son identité, son être et sa croyance. Elle est plus qu'une propriété ou l'expression de soi déjà existant, ou l'accomplissement d'un soi imaginé, mais plutôt la constitution de soi, un soi tout à fait social. Comme démontré par Gondola, « L'homo sapeur » n'est pas seulement un moi comme signe ou une icône vivante. Il découvre son existence comme être et facteur social et culturel, à la fois pour soi et pour

---

<sup>26</sup> Elizabeth Kutesko, "Problems and tensions in the representation of the sapeurs, as demonstrated in the work of two twenty-first century Italian photographers", in *Immediations*, 2013, Vol 3 (02), pp.60-76.

l'autre, à travers l'identité et les apparences qu'il obtient".<sup>27</sup> Dans le même ordre d'idées, Grall estime que la sapologie est liée à un certain code de conduite qui détermine un certain comportement à adopter vis-à-vis de la société dans laquelle les sapeurs vivent.<sup>28</sup> Bien que la plupart des sapeurs de l'époque coloniale aient été témoins de première heure de la brutalité et horreur de trois guerres civiles, un sapeur est connu comme une personne non violente, respectueuse, harmonieuse et prévenante envers les autres.<sup>29</sup> Les sapeurs estiment que leur moralité est irréprochable. Par exemple, ils se disent être contre la drogue et toutes les formes de violence.<sup>30</sup>

Comme Grall, Jorgensen estime que les sapeurs supposent que leur vie n'est pas définie par la richesse, mais par le respect, le code moral et une démonstration inspirante de flair et de créativité.<sup>31</sup> Il estime que ce qui définit réellement les sapeurs, c'est leur code de conduite. Être un sapeur, ce n'est pas seulement s'habiller et avoir un look extravagant, c'est plus être impeccable, avoir de bonnes manières et comprendre le vrai sens de l'élégance. Il s'agit également de créer un style et poser des gestes qui différencient un sapeur d'une personne ordinaire à la mode. Un sapeur doit être respectueux, non violent, bien élevé et une source d'inspiration par son attitude et son comportement.<sup>32</sup> Par ailleurs, Jorgensen argumente que les sapeurs croient qu'ils peuvent améliorer le moral de leur communauté en étant un exemple de couture et de courtoisie envers les autres. La manière dont les sapeurs perçoivent le vêtement est plus qu'un abri contre les intempéries, mais un moyen de pudeur et un outil puissant qui comble le fossé entre le pouvoir réel et le pouvoir symbolique. De ce fait, le style, ou la façon spécifique dont la robe est assemblée, devient un moyen créatif pour façonner l'identité à la fois comme un individu et comme membre de la SAPE.<sup>33</sup>

---

<sup>27</sup> *Ibidem*, p.34

<sup>28</sup> Vanessa Grall, *Who is the dandy man? The Congo subculture uncovered*, 2011. [<http://www.messynessychic.com/2011/04/05/who-is-the-dandy-man/> ], 24 mars 2022

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 3

<sup>30</sup> *Ibidem*, p.5

<sup>31</sup> Erika Kaja Jorgensen, *Sapologie: Performing postcolonial identity in the Democratic Republic of Congo*, master thesis in Art and Design, Toronto: Ontario College of Art and Design (OCAD) University, 2014, p. 32

<sup>32</sup> *Ibidem*, p.32

<sup>33</sup> *Ibidem*, p.32

#### 4. La naissance, l'émergence et la transformation de la sapologie

La naissance, l'émergence, l'évolution et la transformation de la sapologie en une sous-culture congolaise peut être distinguée en trois périodes distinctes : l'ère coloniale, l'ère post-coloniale et l'ère contemporaine. Cependant, il y a des controverses dans la littérature quant aux véritables origines historiques de la sapologie. Souvent appelés sapeurs, ces hommes s'habillent de manière élégante et extravagante jusqu'à créer une organisation à travers laquelle ils s'identifient, connue sous le nom de la Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes (SAPE), et faire de la sapologie un phénomène culturel et identitaire. Gondola démontre que l'histoire de la sapologie a commencé pendant les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale<sup>34</sup>. Cependant, cet argument est loin de faire l'unanimité et suscite des controverses.

##### 4.1. Les facteurs exogènes à la naissance de la sapologie

###### 4.1.1. La colonisation et le Dandysme africain

Le dandysme africain est l'un des facteurs exogènes majeurs qui ont contribué de manière significative à la naissance, l'émergence et à l'adoption de la sapologie comme identité sociale de la société congolaise. Barbeey D'Aurevilly et Charles Baudelaire définissent le « dandysme » comme la pratique qui consiste à imiter des habitudes qui accordent de l'importance à l'apparence physique extravagante grâce à un accoutrement à la mode d'une haute couture européenne, souvent dans l'objectif de se faire remarquer et donner l'impression d'être une personne bien nantie, ou appartenant à une certaine classe bourgeoise.<sup>35</sup> Pour sa part, Gondola lie la sapologie à l'émergence des styles culturels et vestimentaires similaires au dandysme africain en tant que mouvement qui avait vu le jour au début du XXe siècle.<sup>36</sup>

Pour sa part, Justin-Daniel Gandoulo retrace le début de l'histoire de la sapologie vers 1910 durant la période coloniale, à travers ce qu'il décrit

<sup>34</sup> Didier Christophe Gondola, *op. cit.*, pp. 23-48.

<sup>35</sup> Barbeey D'Aurevilly et Charles Baudelaire, cités par David Tacium, *Le Dandysme et la crise de l'identité masculine à la fin du XIXe siècle : Huysmans, Pater, Dossi*, Thèse de doctorat (PhD) en littérature comparée, Faculté des Arts et Sciences, Université de Montréal, 1998.

<sup>36</sup> Elizabeth Kutesko, *op. cit.*, p.62

comme « le dandysme africain ».<sup>37</sup> Il définit le dandysme comme un phénomène à travers lequel les house boys tentaient d'imiter leurs maîtres Européens, et plus particulièrement les Français en République du Congo<sup>38</sup>. Il démontre que durant la période coloniale, certains maîtres Français et Belges n'hésitaient pas à donner leurs vêtements usagés à leurs house boys (les garçons de maison) qui, à leur tour, les porter pour améliorer la réputation et le statut social de leur maître<sup>39</sup>. L'argument de Gandoulou est également partagé par George Balandier qui analyse les interactions entre les sociétés colonisées et le colonisateur.<sup>40</sup> De ce fait, les recherches scientifiques de Balandier se rapprochent de la théorie de choc des civilisations de Huntington et d'autres études qui existent dans la littérature anglophone sur le contact et échanges culturels.

#### 4.1.2. La création de la classe dite des « évolués éduqués »

Dans son approche psychologique, Balandier démontre qu'à travers le concept, « l'évolué éduqué », les africains tentent d'imiter le mode de vie des colonisateurs occidentaux dans leur vécu quotidien, notamment à travers l'habitat, les goûts vestimentaires, les loisirs et l'expression de la langue française.<sup>41</sup> Le concept « l'évolué éduqué » auquel Balandier fait allusion n'est autre que la matérialisation de l'assimilation culturelle qui accrédite la thèse selon laquelle la civilisation la plus forte domine et subordonne celle la plus faible au point d'engloutir. En d'autres termes, comme les autres analystes avant lui, Balandier lie l'émergence de la sapologie à l'influence de la civilisation occidentale véhiculée à travers la colonisation. Kaja Erka Jorgensen, par exemple, estime que la tenue parisienne à la mode de Matswa fut l'un des premiers exemples au Congo d'un Africain portant des vêtements européens tout en résistant ouvertement à la domination coloniale.<sup>42</sup>

---

<sup>37</sup> Justin-Daniel Gandoulou, *Entre Bacongo et Paris : Centre de création industrielle*, Paris : Centre Georges Pompidou, 1986.

<sup>38</sup> *Ibidem*, p. 15

<sup>39</sup> *Ibidem*, p. 16

<sup>40</sup> George Balandier, *Sociologie des Brazzavilles noires : Dynamique Sociale en Afrique Centrale*, Paris : Presse Universitaire de France, 1995, p.25.

<sup>41</sup> *Ibidem*, p. 26

<sup>42</sup> Erika Kaja Jorgensen, *op. cit.*, p.4

Pour sa part, Phyllis Martin confirme que déjà dans les années 1920, les hommes de Brazzaville portaient des costumes et utilisaient des accessoires comme des cannes, des monocles, des gants et des montres, des chaînes sur les poches. Ils se servaient des dancing clubs (boîtes de nuit) tout autour d'eux pour faire valoir leur intérêt pour la mode, et se réunissaient pour boire de la bière et danser au rythme de la musique cubaine et européenne jouée sur le phonographe.<sup>43</sup> Comme Belandier et Jorgensen, Martin surenchérit son argument en démontrant que dans les années 1930, les Congolais de Brazzaville et de Kinshasa ont été influencés par l'arrivée des popo (homme de la côte) qui leur avait permis de redéfinir leur rapport à la modernité lors de la dernière étape de l'ère coloniale. Les Popo ou hommes de la côte sont originaires de pays africains tels que le Ghana, le Libéria, le Nigéria, et la Sierra Leone qui ont été enrôlés par des sociétés britanniques pour effectuer des tâches subordonnées. Le fait qu'ils étaient habillés comme les Européens, les Congolais les appelaient les « mindele ndombi » qui se traduisait par « les blancs à peau noire ».<sup>44</sup>

Il s'agit donc d'analyser qu'avec l'influence des musiciens, le dandysme africain qui, au départ consistait à imiter les occidentaux, avait permis à l'ensemble de la population congolaise d'adapter le style et mode vestimentaires occidentaux à leur propre goût au point d'en faire leur propre culture et identité. Comme argué par Gondola, petit à petit, ces house boys de colonisateurs, puis les musiciens commençaient à rivaliser avec leurs maîtres occidentaux jusqu'à recréer une identité pour eux-mêmes à travers les vêtements.<sup>45</sup>

#### 4.1.3. L'influence de la diaspora Congolaise sur la sapologie

Gondola démontre que les termes *la Sape* et *sapeur* ont été pleinement établis au début du XXI<sup>e</sup> siècle par les jeunes congolais de la diaspora vivant dans les métropoles occidentales, principalement Paris et Bruxelles.<sup>46</sup> Au XXI<sup>e</sup> siècle, la majorité de la jeunesse congolaise a fait du voyage en Europe un rêve. Chaque personne a de raison particulière de voyager en Europe,

<sup>43</sup> Martin Phyllis, "Contesting clothes in colonial Brazzaville", in *Journal of African History*, 35, 1994, pp. 401-426

<sup>44</sup> Erika Kaja Jorgensen, *op. cit.*, p.16

<sup>45</sup> Justin-Daniel Gandoulou, *op. cit.*, p. 137.

<sup>46</sup> *Ibidem*, p.27

mais dans l'ensemble, la recherche d'une vie meilleure motive la majorité des jeunes Congolais. Cependant, la plupart des jeunes sapeurs Congolais vivant dans la diaspora consacrent leurs ressources financières à l'acquisition des vêtements et accessoires de créateurs de mode célèbres, et les exposent de façon spectaculaire lors des soirées et concerts VIP et dans de boîtes de nuit une fois de retour au pays.<sup>47</sup> En d'autres termes, Gondola estime que les sapeurs contemporains représentent au moins la troisième génération du dandysme congolais.<sup>48</sup>

En outre, Gondola fait référence aux sapeurs du XXI<sup>e</sup> siècle comme occupant le troisième stade du dandysme congolais, à l'instar de leurs homologues du début du XX<sup>e</sup> siècle. La plupart de ces sapeurs de la troisième génération se rendent en Europe dans le cadre d'un processus migratoire qui leur sert de formation identitaire. Cependant, aussitôt arrivés en Europe, ils se procurent des vêtements haute couture, alors qu'à Brazaville et à Kinshasa ils achetaient des vêtements de rang inférieur (non griffés), des copies et prêt-à-porter ordinaire. Ceci avait également stimulé les autres sapeurs de se rendre à Paris afin d'emmagasiner une vraie haute couture garde-robe (la gamme), et marqué le début de la transformation précoce du sapeur ordinaire en personne de statut supérieur.<sup>49</sup>

## 4.2. Facteurs endogènes de la sapologie

### 4.2.1. La musique Congolaise comme vecteur de la sapologie

La musique a été également un vecteur majeur de la sapologie aussi bien au Congo-Kinshasa qu'au Congo-Brazaville. L'ascension de la SAPE durant la décennie des années 1950 est marquée par l'essor de la rumba à Kinshasa.<sup>50</sup> La musique joue un grand rôle dans la vulgarisation de l'habillement européen parmi les jeunes, conduisant à une sorte de compétition et différences entre les sapeurs de Kinshasa et ceux de Brazzaville. Les sapeurs de Kinshasa sont connus pour être beaucoup plus élégants par rapport à ceux de Brazaville. Ils utilisent souvent les stades de

<sup>47</sup> Elizabeth Kutesko, *op. cit.*, p.61

<sup>48</sup> Didier Christophe Gondola, *op. cit.*, p.20

<sup>49</sup> Jonathan Friedman, *The political economy of elegance: An African cult of beauty. Consumption and Identity*, New Jersey: Harwood Academic Publishers, 1994, p.128.

<sup>50</sup> *Ibidem*, p.16

football ou les coins de rue pour leurs rassemblements, tandis que leurs homologues de Brazaville sont plus conservateurs et préfèrent se rencontrer dans les cafés.<sup>51</sup> Les « grands sapeurs » musiciens tels que Defao Matumona, Nyarkos, Jean-Bel Mpiana, Werrason, Koffi Olomide, Papa Wemba, King Kester Emeneya, Felix Wa Zekwa, pour ne citer que ceux-là, ont énormément contribué à faire de la sapologie un *modus vivendi* et une identité sociale de la société congolaise aussi bien celle vivant dans la capitale Kinshasa, en provinces, qu'à l'étranger. Comme nous allons le démontrer plus tard, la majorité des sapeurs congolais se réfèrent aux vêtements de haute couture européennes (griffes) portés par ces vedettes de la Rumba congolaise pour se sentir à la mode. Cette tendance s'étend à l'ensemble de la communauté congolaise.

#### 4.2.2. La sapologie face à la Zaïrianisation et son retour à l'authenticité

En 1971, soit onze ans après une indépendance du pays marquée par des troubles et guerres civiles, le Président Mobutu avait décidé d'adopter la politique de la zaïrianisation et changé le nom du pays de la R.D Congo en Zaïre. L'objectif poursuivi par Mobutu à travers sa politique de zaïrianisation était, entre autres, de promouvoir un retour à l'authenticité qui consistait à créer une identité nationale authentique, en se déracinant de la culture et l'accoutrement européen.<sup>52</sup> Cependant, ce retour à l'authenticité n'avait pas réussi à éradiquer l'influence de la culture occidentale sur la société congolaise en générale, et plus particulièrement les habitudes vestimentaires occidentales. Par exemple, à travers sa politique de retour à l'authenticité, Mobutu voulait combattre l'assimilation de la culture congolaise par celle occidentale en imposant aux Congolais d'enlever de leurs pièces d'identités tous les prénoms européens, et les obliger à porter style de costume traditionnel (abacosses) en lieu et place des costumes, chemises et cravates à l'européenne.

Loin d'atteindre son objectif, la zaïrianisation et le retour à l'authenticité ont contribué à l'émergence de la sapologie. Au cours de cette période, le Zaïre traversait une grave crise économique après des années de

<sup>51</sup> *Ibidem*, p.164

<sup>52</sup> Bob White, " L'incroyable Machine d'Authenticité L'animation politique et l'usage public de la culture dans le Zaïre de Mobutu ", in *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 30, no 2, 2006, pp. 43-63.

pratiques de corruption menées par Mobutu et son parti politique.<sup>53</sup> C'est en réaction à une telle condition injuste que le musicien de rumba Shubgu Wembadio, alias papa Wemba avait commencé à populariser et promouvoir la sapologie au début des années 1970. L'initiative de papa Wemba avait ainsi sapé la tentative de Mobutu d'homogénéiser la culture congolaise en mettant en place une interdiction des vêtements occidentaux. Pour ce faire, papa Wemba avait utilisé la sapologie comme une forme de rébellion contre la pauvreté qui s'abattait sur la communauté Congolaise.<sup>54</sup>

Pour sa part, Gondola décrit la période de la zaïrianisation comme la deuxième phase de la sapologie, dont les contours avaient déjà été établis dans les premières années du colonialisme. Vers la même période, une visibilité accrue de l'effort anticolonial s'est produite au Congo (Brazzaville et Kinshasa).<sup>55</sup> André Matswa (ou Mastoua) était un militant congolais originaire de Brazzaville qui avait plaidé pour des droits politiques égaux pour tous les citoyens du Congo-Brazzaville. Vivant à Paris, Matswa avait travaillé en étroite collaboration avec d'autres activistes noirs des Caraïbes, des États-Unis et d'Europe libérale.<sup>56</sup> Comme nous allons le démontrer avec force détails dans la section suivante, en dépit de cette tentative de contrer la culture vestimentaire occidentale à travers la zaïrianisation, cette dernière était très forte au point que le retour à l'authenticité annoncée par l'ex-président Mobutu ne pouvait arrêter la sapologie déjà ancrée dans la culture dans la vie quotidienne de la société zaïroise d'hier et congolaise d'aujourd'hui.

## 5. Impacts de la sapologie sur la société congolaise

La sapologie a un impact négatif aussi bien sur le plan culturel que social et économique de la société congolaise.

---

<sup>53</sup> Jorgensen Kaja Erika., *op. cit.*, p.22

<sup>54</sup> *Ibidem*, p.23

<sup>55</sup> Didier Christophe Gondola, " La Sape exposed! High fashion among lower-class Congolese youth: From colonial modernity to global cosmopolitanism ", in *Contemporary African Fashion*, 2010, pp. 161.

<sup>56</sup> *Ibidem*, p.161

### 5.1. Impacts de la sapologie sur le plan culturel

La sapologie a eu un impact plus négatif que positif sur la culture de la RDC, car elle conduit notamment à la fois à la « transculturation », au mimétisme culturel, et à une fausse identité qui ne reflète pas la véritable situation sociale, économique et financière d'une bonne majorité des sapeurs.

#### *Transculturation*

Comme nous l'avons démontré dans les sections précédentes, la sapologie constitue, depuis l'époque coloniale jusqu'à ce jour, un des vecteurs majeurs de la « transculturation » de la culture occidentale vers la RDC. Ortiz a introduit la notion de « transculturation » qui consiste, pour les colonisés, à reproduire la culture du colonisateur.<sup>57</sup> En d'autres termes, la notion de la « transculturation », renforce l'argument fondamentale de la domination et la subordination de la culture faible par celle qui est plus forte développée par Huntington dans sa théorie de choc des civilisations. Pour sa part, Ortiz utilise le terme « transculturation » pour désigner le processus de transformation subie par une société en acquérant une culture étrangère.<sup>58</sup> Ceci implique à la fois la disparition de la culture authentique d'une société à cause de l'imposition de la culture étrangère, et la synthèse de la culture étrangère pour créer une nouvelle culture originale.

De ce qui précède, la sapologie peut être comprise comme une fusion hybride de deux formes de styles et identités jusque-là relativement distincts, qui partagent des éléments de similitudes de deux cultures différentes.<sup>59</sup> Dans le même ordre d'idées, la « transculturation » est alors liée à la définition de la sous-culture elle-même. Dowd définit la sous-culture comme « un groupe qui fait partie de la culture dominante mais qui en diffère à certains égards importants.<sup>60</sup> Il note que, lorsque de nombreux sociologues décrivent le concept « sous-culture », ils ont tendance à qualifier implicitement les sous-cultures de déviantes, groupes marginalisés ou résistants héroïques contre la culture hégémonique du capitalisme mondial.<sup>61</sup> La définition de Dowd est

<sup>57</sup> Ortiz, cité par Elizabeth Kutesko, *op. cit.*, p. 64

<sup>58</sup> *Ibidem.*

<sup>59</sup> *Ibidem.*

<sup>60</sup> James Dowd et Laura Dowd, "The centre holds: From subcultures to social worlds", in *Teaching Sociology*, Vol 31(1), 2003, pp. 20-37.

<sup>61</sup> *Ibidem*, p.20.

donc pertinente pour le concept sapologie, car le mouvement a été créé comme un moyen de faire une déclaration de liberté contre les circonstances politiques et sociales. L'inhérence dans ce processus complexe de transfert culturel est l'agence du sujet culture de sélectionner et d'inventer à partir des habitudes vestimentaires transmises par une culture dominante. En s'adressant aux subtils déplacements et nuances de la sapologie, la théorie d'Ortiz permet de comprendre l'affichage de la mode euro-africaine par le sapeur comme une action subversive et sociopolitique visant à la fois la structure autoritaire de l'État congolais et de l'ancien colonisateur, édictée lorsque les subjugués reprennent le code esthétique formellement associé au dominant.<sup>62</sup>

Il sied donc de marteler que la « transculturation » a eu un impact sur la culture congolaise caractérisée par une évolution de la sapologie d'un simple acte de mimétisme de *house boys* à une sous-culture de la société post-coloniale. A travers les différentes phases de son évolution, la sapologie est devenue une nouvelle représentation visuelle du Congo postcolonial inspirées par une influence occidentale. Comme argumenté par Jorgensen, la sapologie se situe dans le champ de la culture visuelle intégrée dans une vision du monde occidentale avec un objectif d'influencer la société congolaise.<sup>63</sup> Comme Huntington, Ortiz et Dowd révèlent que le contact culturel donne lieu à une relation de domination et de subordination de la culture la plus faible par celle la plus forte. L'argument d'Ortiz est en effet pertinent pour le concept de sapologie en tant qu'instrument de domination, d'assimilation, d'acculturation ou de subordination de la culture congolaise par celle occidentale. Un sapeur ne peut pas contrôler ce qui émane d'une culture européenne dominante, et l'image que cette dernière représente.

Cependant, il peut déterminer ce qu'il peut absorber dans sa propre culture et comment il l'utilise dans le but de se façonner et de se présenter. Toutefois, comme argué par Kutesko, « la transculturation n'est pas un état statique et déterministe, mais un processus en constante évolution ».<sup>64</sup> Il sied donc d'affirmer que la « transculturation » n'est pas inhérente au style d'un sapeur, mais à la représentation que le sapeur se fait en adoptant un style vestimentaire extravagant pour ressembler, voire concurrencer les anciens maîtres Européens. De ce fait, la représentation que le sapeur se fait apparaît

---

<sup>62</sup> Elizabeth Kutesko, *op. cit.*, p.76

<sup>63</sup> *Ibidem.*

<sup>64</sup> *Ibidem*, p.62

comme un processus culturel complexe dans la mesure où la forme vestimentaire extravagante qu'il porte devient un moyen d'expression de soi au sein de la société congolaise urbaine. Par conséquent, un sapeur peut adapter et réécrire les modes vestimentaires européennes dans un processus qui peut sembler être une pratique d'assimilation culturelle. Par conséquent, comme analysé par Ferguson, la sapologie peut être considérée comme l'appropriation des biens et signes occidentaux dans les termes de la logique culturelle indigène.<sup>65</sup>

#### *Du mimétisme à l'acculturation*

La sapologie est partie d'un simple mimétisme (imitation) à l'acculturation de la société congolaise. Comme nous l'avons démontré dans les sections précédentes, la sapologie a vu le jour d'il y a plus d'un siècle passé, et a émergé à partir d'un acte de mimétisme de la culture occidentale pour devenir, quelques décennies plus tard, une sous-culture au Congo-Kinshasa et Congo-Brazaville. Cette imitation exagérée de l'accoutrement et style vestimentaire à l'europpéenne avait révolté le Président de l'ex-Zaire, Mobutu Seseko, jusqu' à adopter la politique « de recours à l'authenticité » dont l'objectif était de combattre l'acculturation de la société Zaïroise par celle occidentale. Durant la période postcoloniale, la majorité des Congolais, devenus Zaïrois en 1971, voulaient parler, s'habiller et vivre à l'europpéenne, et adopter la religion et les prénoms européens lors de leur baptême au point de perdre leur propre identité. Cependant, ce mimétisme avait outrepassé la phase d'une simple imitation pour devenir une acculturation. Ce phonème est une preuve éloquente qui démontre la faiblesse des facteurs endogènes développés sur base desquels reposent la théorie de l'identité sociale telle que développée par Henry Taffel et John Turner.

En revanche, Mobutu avait fait voter une loi qui prohibait l'usage de tous les prénoms européens communément appelés noms de baptême hérités des missionnaires occidentaux dans les documents officiels, et le port d'accoutrements européens tels que costumes, chemises et cravates pour les hommes. Outre son impact catastrophique sur le plan économique du fait de la nationalisation des entreprises européennes, la zaïrianisation avait

---

<sup>65</sup> James Ferguson, "Of mimicry and membership: Africans and the new world society", in *Cultural Anthropology*, Vol 17(4), 2002, pp. 551-569, 561

complètement échoué à implémenter sa politique de recours à l'authenticité afin de retrouver une identité propre de la nation congolaise à travers l'accoutrement et le vécu quotidien. Comme disent les psychologues, « chassez le naturel, il vous revient au galop », la sapologie était déjà devenue une seconde nature et une sous-culture d'une bonne catégorie de la société congolaise communément appelée « les évolués » ou « les Africains blancs ».

Par conséquent, il était impossible pour la zaïrianisation et son retour à l'authenticité de stopper la sapologie pour imprégner une nouvelle identité de la société congolaise. Par exemple, la zaïrianisation et sa politique de recours à l'authenticité n'avaient réussi à obliger une infime minorité de la classe politique congolaise à porter un accoutrement traditionnel au style spécifiquement congolais comme les abocosses, liputa, libaya et autres que pour peu de temps. En dépit du fait que les dignitaires du régime Mobutu et leurs militants et sympathisants étaient tenus de respecter les exigences de leur président fondateur du Mouvement Populaire de la Révolution (MPR), la majorité de la population congolaise n'était nullement concernée par le fameux retour à l'authenticité<sup>66</sup>. Les musiciens comme papa Wemba et tant d'autres furent les premiers à dénoncer et combattre la politique du recours à l'authenticité pour retourner avec une vitesse de croisière aux « griffes européennes ».<sup>67</sup>

### *Fausse identité sociale*

En utilisant la mode, les sapeurs congolais tentent d'obtenir une fausse identité pour se faire passer pour, ou en donnant l'impression d'être des personnes bien nanties, bien-élevées, friquées, ou appartenant à une certaine catégorie de classe sociale bourgeoise ou richissime. Cependant, en réalité les situations financière, économique et sociale des sapeurs ne reflètent pas l'image ou les perceptions qu'ils communiquent aux autres à travers leurs apparences et accoutrements extravagants. Peu de sapeurs achètent les habits haute couture (griffes) qu'ils portent. D'une part, la majorité de musiciens connus sous le nom des « grands sapeurs », obtiennent des habits haute couture des boutiques appartenant aux hommes d'affaires Congolais vivant en Europe pour faire la publicité et le marketing de leur business à travers les clips vidéo, les concerts et fêtes VIP. Dans ces genres

---

<sup>66</sup> Elizabeth Gondola, *op. cit.*, p.34

<sup>67</sup> *Ibidem.*

de clips vidéo, concerts et fêtes VIP, les musiciens portent souvent les habits haute couture tout en gardant les étiquettes communément appelées griffes. L'objectif poursuivi à travers cet exhibitionnisme vestimentaire est, soit de montrer la qualité supérieure et la haute valeur de leurs vêtements en termes de prix, soit de montrer qu'ils sont à la mode par rapport aux autres ; ou tout simplement de montrer à leurs détracteurs l'originalité de leurs accoutrements de premier choix en provenance des hautes maisons de couture telles que Yoji, Giani Versace, Hugo Boss, Pierre Cardin, Louis Vuitton, Y-3, etc.

D'autre part, les autres sapeurs et sapeuses de la basse classe et classe moyenne imitent les grands sapeurs musiciens et les Congolais de la diaspora européenne communément appelés (Mikilistes), alors qu'ils n'ont pas une capacité financière conséquente pour s'acheter les habits haute couture (griffes). Etant donné que la plupart de ces vêtements en griffes coutent souvent plus chers que leurs revenus mensuels, certains sapeurs de la basse et moyenne classes sont soit obligés de dépenser toutes leurs petites économies, soit de s'endetter ou se prostituer pour acheter les habits haute couture qui sont à la mode. D'autres proxy sapeurs, en revanche, sont obligés d'aller emprunter les vêtements haute couture (griffes) de leurs amis car n'étant pas en mesure de s'en procurer avec leurs maigres moyens financiers. Il sied donc de conclure que l'idée derrière cette manie de faire est de donner une fausse impression que tous les grands, petits et pseudo sapeurs qui portent les habits haute facture sont très riches, alors qu'en réalité tous ne sont pas ce qu'ils prétendent être. Dans ce contexte, la sapologie devient un vecteur d'une fausse identité pour tromper les autres au point de leur faire croire que tous les sapeurs sont riches, ou appartiennent à des familles bourgeoises, ou d'une certaine catégorie sociale ; alors qu'en réalité, certains d'entre-deux vivent avec moins d'un dollar et mangent un seul repas par jour, peinent à nouer les deux bouts du mois, et sont parfois incapables d'avoir un logement décent.

En plus, les sapeurs font de leur mieux pour montrer aux autres que non-seulement ils portent des habits d'une qualité très supérieure qui coûtent trop chers, mais ils savent mieux s'habiller et en faisant une très bonne combinaison des couleurs, tailles et matières de leurs vêtements. Comme Jorgensen et Grall, Naranjo estime que malgré leurs apparences souvent extravagantes, les sapeurs respectent certains codes vestimentaires. Par exemple, il est interdit de combiner plus de trois couleurs, avoir une

attention aux détails comme laisser le bouton de manchette du bas d'une veste de costume défait et les chaussettes doivent avoir une certaine hauteur.<sup>68</sup> Cependant, cette appréciation unilatérale de voir la mode est tout simplement erronée et biaisée, car « des goûts et des couleurs, on n'en discute pas », dit-on. Certains sapeurs congolais ne respectent même pas les conditions climatiques et météorologiques. Par exemple, ils portent souvent des habits et bottes en cuire sous un soleil ardent et une chaleur accablante de Kinshasa, être tirés à quatre épingles en costumes et cravates à des endroits, moments et évènements peu solennels, ou mettre les lunettes antisolaires dans une salle de réception ou plateau de télévision sans aucun rayon solaire.

En outre, contrairement à ce qu'affirment Jorgensen, Grall et Naranjo, les « grands sapeurs » musiciens et leurs danseuses et membres de leurs orchestres ont plus contribué à une dépravation des mœurs qu'à promouvoir un code de conduite respectueuse et harmonieuse. D'une part, la majorité des musiciens congolais font porter à leurs danseuses des vêtements exhibitionnistes dans des clips vidéo et concerts souvent pour raison de marketing et ventes sur le marché des disques. Cependant, ces genres des clips vidéo, souvent obscènes, influencent négativement le moral et l'accoutrement des jeunes filles congolaises, et contribuent de manière très significative à une dépravation des mœurs dans la société. D'autre part, comme argumenté dans le paragraphe précédent, la plupart des jeunes filles et garçons s'inspirent de l'accoutrement des grands sapeurs musiciens et leurs danseuses pour tout faire, y compris la prostitution, le vol et l'escroquerie pour chercher à apparaître comme eux. En fin, comme nous allons le démontrer dans la section suivante, loin de promouvoir l'harmonie et la cohésion sociale, la sapologie est à l'origine d'appauvrissement et de destruction de plusieurs foyers congolais, aussi bien au pays qu'à l'étranger.

Au regard de tout ce qui précède, il sied donc de conclure que le sapeur ne se contente pas seulement d'offrir une vraie identité, ou de la reconfigurer, mais aussi et surtout d'offrir une fausse identité comme alternative à son identité réelle. En d'autres termes, ceci veut dire que les sapeurs ont tous d'autres identités qui correspondent soit à leur statut social réel par rapport aux emplois qu'ils occupent, ou au chômage dans lequel ils vivent. Dans leur vie de tous les jours, les sapeurs sont agriculteurs, chauffeurs de taxi, charpentiers et ouvriers ordinaires. Mais après leur journée de

---

<sup>68</sup> Elizaeth Gondola, *op. cit.*, p. 34

travail, ils se transforment en un club ou une classe sociale de petits bourgeois. En d'autres termes, les sapeurs s'efforcent, par tous les moyens possibles, de rendre réel leur monde de bourgeoisie imaginaire à travers une apparence vestimentaire extravagante.

En portant des vêtements de luxe dérivés de haute couture européenne et réinventés à travers un sens local de l'esthétique, certains sapeurs prétendent posséder la valeur de l'identité de soi ; alors qu'en réalité, ils utilisent souvent la mode pour créer une fausse image. Cette pratique entre en contradiction avec l'essence de l'authenticité qu'ils portent avec fierté. En s'adonnant à une telle pratique, certains sapeurs veulent satisfaire leur propre désir, mais ils n'arrivent pas à tromper les autres membres de leur groupe la SAPE. Dans ce cas, la sapologie devient donc un vecteur d'une fausse identité qui, à travers les vêtements, aide les sapeurs à faire voir de manière spectaculaire à certains groupes sociaux leur appartenance à une classe bourgeoise imaginaire. La même motivation d'ascension sociale qui inspirait les dandys du XIXe siècle s'applique également aux sapeurs d'aujourd'hui. Ce dandysme idéologique inspire les sapeurs congolais d'aujourd'hui à adopter une culture occidentale qui n'est pas adaptée à leur réalité socio-économique et financière.

## *5.2. L'impact de la sapologie sur le plan socio-économique de la société congolaise*

La sapologie a contribué de manière très significative à la dégradation de la situation socio-économique de la majorité de la population congolaise à faibles et moyens revenus. En dépit de la grande pauvreté, la précarité et les circonstances financières difficiles dans lesquelles la majorité de la population congolaise vit, certains Congolais préfèrent dépenser toutes leurs petites économies dans la sapologie que de les investir dans des unités de production viables. De ce point de vue, considérée comme une culture ou un *modus vivendi* qui consiste à vouloir obtenir à tout prix la mode haute couture, la sapologie est une obsession absolument insensée et dévastatrice de la situation socio-économique de plusieurs familles congolaises au pays et l'étranger. En utilisant la mode, les sapeurs maintiennent fermement leurs valeurs fondamentales. Une fois interviewé, le colonel Jagger, un sapeur éminent de Brazzaville, explique : "Ce n'est pas une question d'argent.

C'est une question de goût<sup>69</sup>. Cependant, cet éloignement de la richesse du goût semble paradoxal, étant donné que les sapeurs comptent sur des vêtements haute couture européenne pour exprimer leurs goûts. Ces habits haute couture que les sapeurs veulent à tout prix avoir sont aussi haute facture et souvent au-delà des moyens financiers de la majorité de la population congolaise qui vit en-dessous du seuil de la pauvreté avec moins d'un dollar par jour.

Par ailleurs, les sapeurs croient fermement que la vraie valeur de la sapologie réside dans l'élégance et la manière impeccable dont ils s'habillent. Cependant, ils se préoccupent fortement à porter des marques de créateurs authentiques, communément appelées griffes. Comme l'a démontré Martin « si le sapeur croit que le vêtement fait l'homme, il croit aussi que les griffes (produits originaux de créateurs) font le vêtement. <sup>70</sup>Par conséquent, rien ne peut éradiquer l'obsession d'un sapeur de vouloir, à tout prix, dépenser une bonne partie de ses économies pour se procurer un habit de rêve que de les investir dans d'autres unités de production. Ni son maigre salaire, ni le prix exorbitant de la griffe ne peut inhiber la frénésie possessive. Ainsi donc, comme analysé par Martin, acheter les vêtements à la mode haut de gamme n'est pas une question d'ego ou de statut. C'est plutôt un moyen de réaliser le désir de leur vie.<sup>71</sup> Ce *modus vivendi* entre dans de ce que Friedman décrit comme un acte de « consommation », qui n'est autre qu'une réalisation matérielle, ou une tentative de réalisation, de l'image de bonne la vie.<sup>72</sup>

Pour sa part, Friedman estime que les actes de consommation représentent une manière d'assouvir des désirs identifiés à des valeurs et style de vie hautement valorisés<sup>73</sup>. Il persiste sur le fait que le but de la consommation peut aussi bien définir sa position sociale ou atteindre le l'épanouissement par la création d'un espace de vie, la jouissance des luxes très prisés associés à statut élevé (*idem*). La consommation est donc, au sens le plus général, un moyen de créer une identité, celle qui se réalise dans une réorganisation matérielle du temps et de l'espace.<sup>74</sup> Pour ce faire, il est donc

---

<sup>69</sup> Elizaeth Gondola, *op. cit.*, p. 34

<sup>70</sup> Martin Phyllis, *op. cit.*, p. 411

<sup>71</sup> *Ibidem*, p.411

<sup>72</sup> Jonahan Friedman, *op. cit.*, p. 121

<sup>73</sup> *Ibidem*.

<sup>74</sup> *Ibidem*, p.122

évident que la sapologie est un instrument d'auto-construction qui dépend des modes vestimentaires en vue de canaliser le désir et goût spécifique à une personne.

Comme l'a déclaré Gondola, « les sapeurs attachent une grande valeur aux vêtements de créateurs authentiques de modes. Cependant, lorsqu'ils sont surpris en train de porter des contrefaçons, les membres sont publiquement humiliés.<sup>75</sup> Ceci entraîne des échanges fréquents et partage de nouvelles griffes authentiques entre amis pour éviter l'humiliation souvent observée entre les grands sapeurs et musiciens congolais. Cette obsession pour les vêtements extravagants a réussi à appauvrir même la plupart de musiciens tels que Shungu Wembadio, alias Papa Wemba, King Kester Emeneya, Madilu System, et Defao Matumona, et tant d'autres qui ont investi leurs économies dans l'habillement haute couture (griffes) sans laisser les investissements dignes de leurs rangs et notoriété en tant que stars et icônes de la musique congolaise et africaine.

En voulant acquérir coûte que coûte la griffe qui est à la mode, le sapeur assouvit son rêve et son désir le plus ardent au détriment d'un investissement fructueux à long terme qui lui permettra d'améliorer sa situation économique et financière. En adoptant une telle approche, les sapeurs se privent, sans se rendre compte, de sa capacité financière qui lui permettra à long terme d'être toujours à la mode lorsque d'autres nouvelles griffes seront lancées sur le marché. Plusieurs familles congolaises vivant au pays dépensent le peu d'argent qu'ils obtiennent difficilement dans l'habillement extravagant. Il est un secret de Polichinelle que la plupart des parents et jeunes gens qui terminent les études universitaires sont au chômage et n'espèrent pas recevoir assez d'opportunités d'emplois. Ceux qui travaillent sont soit impayés, soit sous-payés au point d'être incapables de nouer les deux bouts du mois avec leur maigre salaire. Il est certes vrai que « le Congo est un scandale géologique ».

Cependant, en dépit de ses gisements de cuivre, cobalt, uranium, lithium et d'autres minerais stratégiques, la population congolaise est paradoxalement et scandaleusement pauvre, et vit avec moins d'un dollar par jour. Il serait donc inconcevable et irresponsable pour un père de famille,

---

<sup>75</sup> Didier Gondola, *op. cit.*, p.166

un jeune travailleur, ou chômeur d'utiliser le peu d'économies dans la sapologie que de les investir dans des petits commerces qui puissent stabiliser leurs situations sociales, économiques et financières. Comme démontré par Balandier dans son célèbre ouvrage intitulé « Sociologie des Brazavilles Noires », les noirs de l'Afrique centrale attachent beaucoup d'importance aux apparences au point d'investir en moyenne 21 % de leurs salaires dans l'habillement<sup>76</sup>. Loin d'être un argument biaisé, la conclusion de Balandier traduit la réalité du *modus vivendi* de la majorité de la population congolaise aussi bien de la basse classe que celle de la classe moyenne. La plupart de ces familles congolaises vivant au pays comme à l'étranger préfèrent dilapider leurs maigres économies dans la sapologie, que d'investir dans des activités génératrices des revenus afin de leur permettre de fructifier l'argent qu'ils investissent dans l'habillement de haute couture européenne.

## 6. Conclusion

Loin d'être un simple stéréotype, la sapologie est devenue une identité sociale, voire un *modus vivendi*, de la communauté congolaise. Le but de cet article a été d'analyser les différents facteurs qui ont contribué à la naissance, l'émergence et l'évolution de la sapologie ; et d'analyser l'impact que la sapologie a sur les plans culturel et socio-économique de la société congolaise. Il révèle que si différents facteurs, tels que la colonisation, le dandysme africain et l'influence de la diaspora congolaise constituent des facteurs exogènes qui ont contribué de manière très significative à la naissance et l'émergence de la sapologie; la musique congolaise, la zairianisation et sa politique de retour à l'authenticité ont largement contribué à son évolution au point de devenir la culture et l'identité sociale congolaises. Initialement héritée de la culture occidentale à travers la colonisation, la sapologie est devenue une expression de l'identité, voire une sous-culture de la communauté congolaise aussi bien celle vivant au pays qu'à l'étranger. Cette révélation vient confirmer l'argument fondamental développé par Samuel Philip Huntington dans sa théorie de choc des

---

<sup>76</sup> George Balandier, *op. cit.*, p.15

civilisations, selon lequel lorsque deux ou plusieurs civilisations se rencontrent, la civilisation la plus forte domine et subordonne celle la plus faible. Cependant, en tant qu'identité de la société congolaise, la sapologie a un impact beaucoup plus négatif que positif aussi bien sur les plans culturel et socio-économique. Du point de vue culturel, la sapologie est devenue l'expression d'une fausse identité sociale ; et contribue, par ce fait même, à la dégradation de la situation socio-économique de plusieurs communautés congolaises aussi au pays qu'à l'étranger.

## Bibliographie

1. Belandier, George (1995), *Sociologie des Brazzavilles noires : Dynamique Sociale en Afrique Centrale*, Paris : Presse Universitaire de France.
2. Bozeman, Adda (1975), "Civilizations under stress: Reflections on Cultural Borrowing and Survival", in *The Virginia Quarterly Review*, vol. 51 (1), 1-18.
3. Braudel, Fernand (2008), *Grammaire des Civilisations*, Paris : Champs Flammarion, 2eme Édition, 1ere Édition en 1963
4. D'Aurevilly, Barbeey et Baudelaire, Charles, cités par Tacium, David (1998), *Le Dandysme et la crise de l'identité masculine à la fin du XIXe siècle : Huysmans, Pater, Dossi*, Thèse en littérature comparée, Faculté des Arts et Sciences, Université de Montréal.
5. Dowd, James; Dowd, Laura A. (2003), The centre holds: From subcultures to social worlds, in *Teaching Sociology*, Vol 31(1), 20-37.
6. Ferguson, James (2002) "Of mimicry and membership: Africans and the new world society", in *Cultural Anthropology*, Vol 17(4), 551-569.
7. Friedman, Jonathan (1994), *The political economy of elegance: An African cult of beauty, Consumption and Identity*, New Jersey: Harwood Academic Publishers.
8. Gandoulou, Justin-Daniel (1986), *Entre Bacongo et Paris : Centre de création industrielle*, Paris: Centre Georges Pompidou,
9. Gecas, Viktor (1982), "The Self-Concept", in *Annual Review of Sociology*, Vol 8, 1-33.

10. Rosenberg, Morris (1976), "Beyond Self-Esteem: The Neglected Issues in Self-concept Research", paper presented at the annual meetings of the ASA.
11. Glissant, Edouard (2006), " L'Afrique, les Afriques", in *Presence Africaine*, Vol 2 (174), 32-35.
12. Gondola, Christopher Didier (1999), "Dream and drama: The search for elegance among Congolese youth", in *African Studies Review*, Vol 42(1), 23-48.
13. Gondola, Christopher Didier (2011), *Sapeurs*, New York: Encyclopedia of Clothing and Fashion.
14. Grall, Vanessa (2011), *Who is the dandy man? The Congo subculture uncovered*, [<https://www.messynessychic.com/2011/04/05/who-is-the-dandy-man/>], Janvier 7 2024
15. Huntington Philip, Samuel (1996), *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Paris : Odile Jacob (pour la traduction française en novembre 1997).
16. Jorgensen, Kaja Erika (2014), *Sapologie: Performing postcolonial identity in the Democratic Republic of Congo*, (Unpublished master thesis), OCAD University, Toronto, Canada.
17. Kutesko, Elizabeth (2013), " Problems and tensions in the representation of the sapeurs, as demonstrated in the work of two twenty-first century Italian photographers." in *Immediations*, Vol 3 (02), 60-76.
18. Phyllis, Martin (1994), " Contesting clothes in colonial Brazzaville", in *Journal of African History*, Vol 35, 401-426.
19. Perin, Francois (1961), " La crise congolaise et les institutions politiques africaines ", in *Civilisations*, Vol. 11, No. 3, Bruxelles : Institut de Sociologie de l'Université de Bruxelles, 281-295.
20. Rosenberg, Morris; Schooler, Carmi; Schoenbach, Carrie; Rosenberg, Florence (1995), "Global Self-Esteem and Specific Self-Esteem" In *American Sociological Review*, Vol 60, 141-56.
21. Tajfel, Henry; Turner, John (1979), "An integrative theory of intergroup conflict", in Worchel, Stephan; Austin, William (Eds), *The social psychology of intergroup relations*, Michigan: Brooks Cole Publisher, 33-48

22. Tajfel, Henry; Turner, John C. (1986), The social identity theory of intergroup behavior, in Worchel, Stephan; William, Austin (2<sup>nd</sup> Eds), *Psychology of intergroup relations*, Chicago: Nelson-Hall, 7-24.
23. White, Bob W. (2006), " L'incroyable Machine d'Authenticité L'animation politique et l'usage public de la culture dans le Zaïre de Mobutu ", in *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 30 (2), 43-63

